

Quelque part dans l'espace, 60 ans après la Chute...

« C'est du marbre véritable n'est-ce pas ? »

La voix de la jeune femme était merveilleusement rafraîchissante. Comme une caresse sur l'esprit lourd et tourmenté de Luther.

« Comment avez-vous dit de vous vous appeliez ? »

- Nichole monsieur, je m'appelle Nichole, pour vous servir.

- Et bien oui Nichole, c'est du marbre véritable et il vient directement de la Terre.

- Vous plaisantez !? Comment aurait-il été... Pardon monsieur, je n'aurais pas dû... »

Luther souriait de tous ses dents blanches, rayonnant dans l'élégance parfaite procurée par ces morphes que seule l'élite pouvait s'offrir. A côté de lui, le morph épisseur de la psycho infirmière paraissait terne et tristement commun.

- Ne vous excusez pas, vous êtes délicieuse. L'explication est simple ma chère, je l'ai fait venir avant la Chute. Je l'ai payé avec de l'argent. Oui de l'argent. Quand je vivais sur Terre, à l'époque où j'ai commandé les matériaux nécessaires à la construction de cet habitat privé, ce que nous appelons aujourd'hui l'ancienne économie était la seule économie. Un système simple est efficace basé sur l'offre et la demande. Je demandais du marbre, un homme en offrait contre de l'argent et j'avais cet argent. Ce n'était pas plus compliqué que cela. »

Il se rendit sur l'immense balcon invitant d'un geste la jeune femme à le suivre. Son costume en tissus intelligent densifia sa maille pour le protéger de la fraîcheur du vent artificiel qui soufflait dans l'habitat. A ses pieds, s'étendait une immense pleine verdoyante, complantée de chênes et de boulots entre lesquels courraient des animaux dont Nichole ne connaissait pas le nom.

« Vous avez acheté tout ça avec de l'argent aussi ?

- Non, quand j'ai vidé cet astéroïde pour en faire ma demeure et le siège de mon entreprise, le capitalisme était déjà moribond et la Terre se mourait de nos excès. Les TITANS n'ont fait que précipiter l'inévitable. La plupart des choses que vous voyez ici viennent de cités dont le fonctionnement repose sur l'économie de transition comme celles de Mars ou de Luna, et l'invention des cornes d'abondance et autres FabLab. Ces usines produisent presque gratuitement les biens de première nécessité et toutes les choses que voyez ici ont été construites dans ces fabriques miraculeuses. Je n'ai dû payer que pour les objets les plus sophistiqués ou les plus rares.

Avec l'avènement de ce système, j'ai vu se réaliser l'un des plus vieux rêve de l'homme : L'abolition de la faim. J'ai vu tant de choses vous savez. J'étais déjà un vieillard richissime quand on a numérisé la première conscience humaine. Quelle ironie. A l'époque je me suis battu de toutes mes ultimes forces pour repousser la mort et je l'ai vaincue elle aussi. De peu, permettez-moi de le dire, mais je l'ai quand même vaincue. Je l'ai vaincue comme tout ce qui c'est dressé face à moi au fil ces années innombrables... »

Son regard se perdait maintenant dans le vide. Nichole avait l'habitude des oligarches, elle connaissait leur amour pour le silence et pour le souffle des secondes qui passent. Aussi laissa-t-elle glisser un long moment sans intervenir.

- J'ai vu tant de choses naître et tant d'autres mourir... Même la Terre. Je crains de voir mourir toute l'humanité aujourd'hui, où ce qu'elle est devenue. Je n'ai pas vécu plus de deux-cents ans pour voir ça. Tout cela me dépasse tellement...

- Allons, vous pouvez faire face au présent monsieur, vous avez tout ce que l'on peut rêver d'avoir et vous avez vécu des choses que je ne peux même pas concevoir ! »

Son rôle était d'accompagner, pas de convaincre. Elle le savait. Mais cet oligarce là lui était sympathique bien qu'elle en ignorât la raison.

- Je n'ai plus envie. Quand vous êtes née, je devais déjà avoir près d'un siècle et demi. Les progrès de la science m'ont permis d'atteindre dans mon premier corps l'âge avancé de 134 ans. J'ai numérisé ma conscience dans un corps qui devait avoir vingt ans, une quinzaine d'années avant la chute. L'immortalité, la jeunesse éternelle. Quel merveilleux moment ce fut. Puis j'ai vu la fin de nos économies, celle de nos nations et, enfin, celle de notre monde. J'étais là le jour de la Chute, le jour du Contact, le jour où les premiers asynchrones...

- Les quoi ?

- Laissez tomber. Aujourd'hui presque la moitié des systèmes fonctionnent selon la nouvelle économie. Un système dans lequel chacun a accès à tout le confort qu'il souhaite, une économie sans pénurie où seuls les excès sont coûteux. La réputation tient place de monnaie pour acheter tout ce que ne peuvent produire les machines ou tout ce que l'allocation de base ne permet pas d'acquérir.

- N'est-ce pas merveilleux ? Nous avons fait disparaître le besoin ! Que peut-on rêver de plus ?

- Vous croyez que nous avons fait disparaître le besoin ? Allons très chère, vous ne pouvez pas être aussi naïve. Malgré votre jeunesse, vous n'ignorez pas que nos mines sont pleines d'esclaves qui n'ont rien, pas même le cosse minable et défectueux qu'ils occupent, tandis qu'attendent encore des millions d'égos endormis. Vous n'êtes pas sans savoir que nous étouffons sous nos guerres, nos conflits politiques. Il ne se passe pas un jour sans qu'une conspiration soit dévoilée, sans qu'un nouveau groupe revendique une nouvelle idéologie. Non ma chère, j'ai vu la fin du monde je ne verrai pas la fin de l'humanité. Les extraterrestres et les économies novatrices peuvent aller au Diable. Je suis une relique de la Terre, comme tous les objets hors de prix qui m'entourent, et j'aurais dû mourir avec elle. »

Un drôle d'animal roux, pelucheux et extrêmement agile passa entre les pieds de la psychoinfirmière. Cette dernière retint un cri de stupeur.

« Toutes vos sauvegardes ont été effacées monsieur, comme vous l'avez demandé.

- Dans ce cas inutile d'attendre plus longtemps, je vous laisse vous installer sur la terrasse, je reviens dans un instant. »

Nichole s'assit en travers d'un transat, posa un inhalateur sur la table et alluma une antique machine qui faisait tourner des rondelles de plastique. Elle avait appris son fonctionnement à la demande de son client et plaça parfaitement la galette sur son socle avant de poser le bras articulé de la machine à la périphérie de cette dernière. Une musique éraillée se diffusa dans l'air, poussant les animaux qui espionnaient aux alentours à tendre l'oreille.

Luther revint vêtu d'une chemise bien trop petite pour lui et de....

« Ça s'appelle un jean ma chère. Une relique sans aucun doute ! »

Son regard se posa sur l'inhalateur et Nichole devança ses questions.

- Vos sauvegardes ayant été effacées, il ne reste que vous et votre pile corticale. Les nano-machines contenues dans l'inhalateur vont d'abord détériorer la pile avant de bloquer les fonctions vitales du cerveau de votre biomorphe. L'effet est identique à un endormissement et prend moins d'une minute. Bien sûr l'ensemble de l'opération est parfaitement indolore.

Luther se dirigea alors vers la table, fredonnant doucement la chanson qu'il avait choisi pour ce moment, saisit l'appareil et, d'un geste, aspira une bouffée de son contenu.

- Sans regret monsieur ? Il n'y a pas des gens que vous auriez voulu revoir, un voyage que vous auriez aimé faire ?

- Tous les gens que j'ai envie de voir sont là où je me rends. Quant au voyage... Y a-t-il plus grande aventure que celle que vais affronter maintenant ? »

Luther cligna lentement des yeux. Il se sentait soudain très fatigué.